

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(24\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Charles-Mathieu Limousin, 10 juin 1884](#)

Jean-Baptiste André Godin à Charles-Mathieu Limousin, 10 juin 1884

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (24)

Collation 2 p. (120r, 121v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles-Mathieu Limousin, 10 juin 1884, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51535>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 juin 1884](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Limousin, Charles-Mathieu \(1840-1909\)](#)

Lieu de destination 64, rue d'Alésia, Paris

Description

Résumé Sur la fondation d'un nouveau journal : Godin explique qu'il ne veut pas s'associer au projet de Limousin parce qu'il ne pourrait y faire sérieusement de l'économie sociale à sa façon, s'il en juge par le silence que la *Revue du mouvement social* a gardé sur son œuvre dans les occasions où elle aurait pu lui venir en aide, et parce qu'il a fondé le journal *Le Devoir* comme un contrepoids au silence de la presse.

Notes Le 8 juin 1884, Charles-Mathieu Limousin écrit à Godin pour lui proposer de participer à la fondation d'un nouveau journal, *La Parole*, qui prendrait la suite de *La France* (Paris, 1862-1937), journal d'opposition transformé en journal gouvernemental, et pourrait faire la propagande du Familistère (Guise, archives du Familistère, ARCH-FAM-2021-0-0340).

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Périodiques](#)

Œuvres citées

- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Revue du mouvement social, Bruxelles, Paris, 1880-1887.](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère
10 juin 1946

Cher Monsieur Limousin.

Les ouvertures que vous me faites au sujet de la fondation d'un nouveau journal ont plusieurs raisons de ne pouvoir être accueillies. D'abord je m'occupe pas après la renou-
mée, je me contente de rechercher modestement le moyen d'aider au progrès social, et la tâche que j'ai entreprise est assez ardue pour m'occuper d'autre chose.

autre côté je ne conçois pas que le journal politique que vous songez à fonder puisse faire sérieusement de l'économie sociale surtout à ma façon, ses conditions d'existence lui imposeraient un autre rôle.

Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement, quand un organe dont vous disposez entièrement : "La revue du mouvement social" a toujours gardé le

où elle eût pu venir en aide.

Certainement je désire dans l'intérêt du progrès social que ce que j'ai fait soit propagé, c'est pourquoi moi qui n'étais pas publiciste, je m'occupe de publicité, afin de faire un peu contre-poids au silence ou aux fausses interprétations auxquelles sont assujetties, à leur début, les œuvres sérieuses.

En dehors de cela, la publicité que je puis espérer sera l'avenir des temps et des événements.

Croyez bien que je serai toujours heureux de voir le jour où nous y coopérerons pour votre part, car, certes, comme vous le dites, nul n'est plus que vous compétent pour le faire.

Cordialement à vous

Emile